

SOMMAIRE :

XVIIIe Despotes
et Lumières

page 2

Terrasses et di-
manches

page 6

Beat, pas mal

page 7

Magritte au
quotidien

page 7

2500 ans d'his-
toire des jardins

page 8

L'aviation de
papa

page 12

Mensuel bénévole
des quartiers des
**LIBERTÉS et
ROYAL à
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

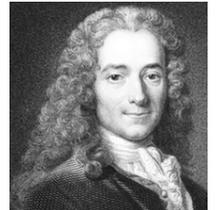
christianneigesroyal@
yahoo.fr

Le **CANARD** des **NEIGES** N°85 Mai 2019 An 10 Le temps des Lumières



Dans tous les sens du terme :

Parce que revient le printemps et le temps des terrasses, mais aussi en page 2 (et suivantes) nous allons vous éclairer en vous parlant de lumières et de despotes.



Avertissement

Beaucoup de lecteurs nous ont encouragés à poursuivre notre publication ; nous y sommes très



sensibles et tenterons de continuer tant que nous le pourrons. **MAIS**, par principe, nous ne souhaitons pas vous proposer un périodique exclusivement fait de « **petites nouvelles** » et voulons encore vous parler **patrimoine**.



Ennui majeur : dans ce petit quartier nous pensons avoir quasi tout abordé. Seule solution trouvée : reparler de sujets déjà évoqués, mais en les abordant sous un angle totalement différent. Merci de nous écrire ce que vous en penserez... si vous avez le temps...



Magritte

Notre maître du surréalisme est présent dans votre vie quotidienne. Sceptiques ? Allez jeter un coup d'œil page 7 si toutefois c'est une page...



2500 ans d'Histoire des Jardins

De **Babylone** à **René Pechère**, en passant par la **Toscane**, le **val de Loire**, **Versailles** et **Anderlecht**.



Quatre pages illustrées

8 à 11



C'est l'avis émis il y a quelque temps par **Lady X** et elle est totalement libre de le faire. Vu que son jugement est partagé par un total de 0,0011% de nos abonnés, ce n'est pas trop inquiétant !

Seul ? : en 10 ans de parution nous n'avions jamais entendu parler de cette personne **fort distinguée**. D'où sort elle **soudainement** ? **Mystère des Neiges** ?

Je n'aime pas le Canard

Durant quasi tout le XVIII^e siècle, de 1715 à 1792, nos régions, notre ville ont été sous domination autrichienne. Longue histoire qui remonte à l'Antiquité.

De Rome à Joseph II

Quasi 2000 ans d'histoire de l'Occident depuis la fondation de l'URBS (**la Ville**). Depuis le divin **Jules**, la Gaule est sous domination romaine.



Jules, chez Astérix

Dès après l'assassinat de César, se constitue l'**Empire romain** (- 27 à + 476). Ensuite, En Europe de l'Ouest et centrale, l'Empire d'Occident (800-924)



Sacré Charlemagne des rois carolingiens, (successeurs de **Charlemagne**) puis le **Saint-Empire romain germanique**. (962-1806). Leurs souverains se faisaient appeler « Empereur des Romains », se considérant comme les successeurs légitimes de l'Empire romain.

Saint-Empire germanique

Il sera donc quasi millénaire, occupera une énorme portion de l'Europe de l'Ouest et englobera la région dans laquelle nous vivons, jusqu'à l'invasion de nos provinces par les révolutionnaires français. Notre dernier « Roi des Romains » sera le controversé Joseph II.



La carte vous montre de façon éloquent l'énorme étendue de cet empire qui, plus tard annexera également la Hongrie : gigantesque !

La dynastie des Habsbourg, avec « notre Charles-Quint », pour de complexes motifs de succession, verra ses possessions se partager entre les branches espagnole et **autrichienne**. C'est sous l'autorité de cette dernière que nous retrouverons durant tout le XVIII^e siècle.

Notre dernier Empereur

Joseph II est né à Vienne le 13 mars 1741 et y est décédé le 20 février 1790. A la mort de sa mère, l'Impératrice **Marie Thérèse**, il hérite de ses possessions, dont les **Pays-Bas**.



Cohabitation pas évidente

Dès 1717 éclate à Bruxelles une révolte dont le principal instigateur serait François Anneessens, doyen du Grand Serment des Arbalétriers. Il sera jugé, condamné et exécuté sur la Grand-Place en 1719. **Au centre ville, une place où trône sa statue rappelle son souvenir.**

Le 31 janvier 1790 une partie des Pays-Bas autrichiens se soulèvent. Ils formeront la première et éphémère ébauche de Belgique indépendante sous le nom de **Etats Belgique Unis**. La discorde entre les partis conservateur et libéral (**vonckiste**) permettra aux troupes autrichiennes de rétablir l'autorité impériale dès octobre de la même année. **Neuf mois d'indépendance, ce fut bref !**



Attention : les Pays-Bas autrichiens, n'englobaient nullement l'actuel royaume des Pays-Bas (**carte**).

Les Lumières éclairent le despote Joseph II

Du temps du beauf, Charles

Pourtant, notre période autrichienne fut loin d'être globalement négative. Juste avant le règne de Joseph II, le Gouverneur général **Charles-Alexandre de Lorraine** (1741 - 1744 et 1749 - 1780, soit près de 35 ans) a laissé un bon souvenir aux Bruxellois : retour à la prospérité, embellissement notable de la ville, etc. Il faut dire que ses relations lui facilitaient les choses :



il n'était rien moins que le beau-frère de l'**Impératrice Marie-Thérèse**. Sous son gouvernorat a été bâti notre magnifique **Quartier Royal**, quasi entièrement préservé. Il y a agrandi et transformé son palais, joyau de la **place du**

Musée, injustement méconnue. Sa statue, qu'on a déplacée, est à quelques mètres. Il a laissé bien d'autres traces encore à Bruxelles... En juillet 1780, il décède à Tervuren et sera inhumé à la **Cathédrale des saints Michel et Gudule**.

Et retour à notre Joseph II

Fils aîné de François de Lorraine, et de **Marie-Thérèse d'Autriche**, il succéda à son père comme empereur des Romains en 1765 et devint alors



corégent des possessions héréditaires des Habsbourg ; il héritera de celles-ci en 1780 à la mort de sa mère et règnera désormais seul, un vrai désastre... L'histoire le classe parmi les **despotes éclairés**, au même titre que **Frédéric II de Prusse** et **Catherine II de Russie**, qu'il a du reste rencontrés.



La grande Catherine

Siècle des Lumières

Mouvement essentiel du XVIIIe siècle, il a bouleversé le monde occidental. Ses conséquences ultimes seront la **Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis** (4 juillet 1776) et aussi et surtout la **Révolution française** (14 juillet 1789). Deux dates qui marqueront un changement radical de nos sociétés.

Souvenir dans le quartier

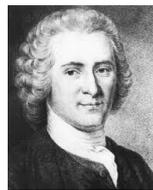
Le **4 juillet 2012**, le **Titanic** organisait une soirée à thème, aussi originale que réussie animée par le **107 quater**, groupe dont le leader est **Jean Demmanez** ancien bourgmestre de Saint-Josse.



Après cette brève parenthèse locale, retour aux **Lumières**. Il s'agit essentiellement d'un mouvement de pensée qui s'est développé en France avec des auteurs tels que **Voltaire** (qui



Voltaire

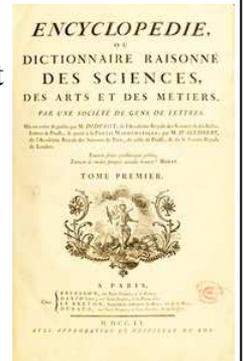


Rousseau

fréquenta les despotes éclairés), **Jean-Jacques Rousseau** et les pères de l'**Encyclopédie** (1751), **Diderot** et **d'Alembert** qui se concentrent

tous sur un même sujet : la remise en question des structures politiques et les valeurs traditionnelles (religion, monarchie absolue, éducation, sciences, etc.).

La raison devient le centre de tout. Elle doit être souveraine et devenir le principe de l'organisation de l'État. C'est cette idée que les monarques absolus, dits éclairés, reprendront à leur compte. Les souverains éclairés se présentent comme les premiers serviteurs de l'État, comme aime à le dire **Frédéric II de Prusse** : ils ne sont que des intermédiaires chargés de mettre en pratique les réformes que la pensée rationnelle exige



Ultime et long retour à « notre Joseph II ».

Notre dernier « **Roi des Romains** » tentera, à sa manière de reprendre ces idées nouvelles avec un succès plus que mitigé.



Voulant tout rationaliser, il multipliera les ordonnances et décrets qui auront des conséquences directes sur la vie quotidienne, dans nos provinces en particulier et dans notre quartier.

Joseph II, les couvents, les moines, les nonnes et le quartier

Dûment éclairé, notre Joseph s'y met...



Seul aux commandes, il poursuit et accélère l'œuvre réformatrice entamée par Maman. Avant d'en venir aux aspects négatifs, l'objectivité exige de préciser que ses contemporains le créditent d'une intelligence exceptionnelle et que certaines de ses décisions constituent d'incontestables avancées. **Abolition du servage et liberté religieuse** (limitée) accordée aux protestants, aux orthodoxes, puis, à peine plus tard aux Juifs (persécutés depuis 1500 ans). Ses sujets tchèques l'adoraient et Bruxelles pas rancunière, lui a dédié une longue rue (parallèle à la rue de la Loi). Maman a aussi sa rue Marie-

Thérèse.

Réformes trop rapides

Ses mesures, imposées par un souverain qui reste absolu, ne furent pas comprises par nombre de ses sujets et sa politique étrangère faillit déclencher des conflits. Dans le **Brabant**, elles provoquèrent une **révolution**.



En matière religieuse

Sans s'en prendre au catholicisme proprement dit, **Joseph II** s'attaque à certains ordres monastiques : les « **Contemplatifs** », en d'autres termes ceux qui ne cultivent pas, n'enseignent pas, ne soignent pas, bref, ne font que prier. En 1770, le nombre des couvents se montait dans le Saint-Empire et en Hongrie à 2 163 avec 45 000 religieux. En dix ans de règne, Joseph II a promulgué **6000 décrets** concernant les questions religieuses ! Tous les domaines de la vie de l'Église ont été visés. Concernant les couvents, il n'a jamais vu la moindre utilité sociale aux contemplatifs : « *Le moine est un individu à tête tonsurée que le peuple vénère à genoux, mais étant inutile au monde, il ne peut être agréable à Dieu* ». A partir de 1781 il supprimera près de 800 couvents ; on estime que 38.000 moines et moniales furent concernés.



Révolutionnaires brabançons

A notre Dame-aux-Neiges

Tout comme l'ensemble de Bruxelles, le quartier ancien est directement concerné par ces mesures. Il hébergeait en effet deux ordres de moniales contemplatives.

Le **couvent des Annonciades** (déjà évoqué il y a 7 ans) occupait dès 1616 un très vaste espace entre la rue de Louvain et l'actuelle rue de l'Enseignement. **Sainte Jeanne de France** fonda cet ordre à l'aube du XVII^e siècle. Avant la rénovation de nos rues, nous comptons une impasse des Annonciades s'ouvrant entre le 60 et le 62 de la rue de Louvain.



Les **Dominicaines**, chassées d'Angleterre en 1660, s'établissent tout d'abord à Vilvorde. Le 14 mars 1669, elles obtiennent l'autorisation de s'installer chez nous. La communauté s'établit **rue des Épingles**. Le bâtiment vétuste est rénové et inauguré par l'archevêque en 1777. Son entrée principale se situe désormais **rue Notre-Dame-aux-Neiges**, épine dorsale du quartier ancien.



Dominicaine

En 1791, invasion des révolutionnaires français. Le couvent est vendu comme « **bien national** ». Après cela, dans le jardin où les moniales égrenaient leur chapelet, on édifia la guinguette **Frascati**.

La révolution française sera la conséquence finale et extrême des idées du **Siècle des Lumières**. Pour ce qui nous concerne, elle met fin à notre période autrichienne. Nos provinces deviennent des départements français et le resteront jusqu'au lendemain de la **bataille de Waterloo**.



Le vent du boulet

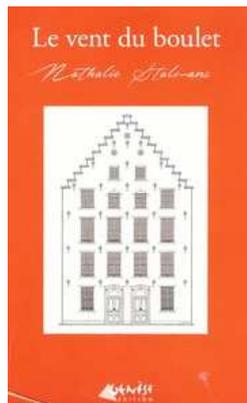
Roman publié en 2018 aux éditions Genèse. **L'auteure, Dominique Stalmans** a écrit plusieurs livres dont l'action se situe dans le Bruxelles de jadis. Celui-ci, dans deux maisons jumelles de la **rue Neuve**. Nous sommes entre la fin du règne de Joseph II et l'invasion



de Bruxelles par les **sans-culotte**.

Plein de faits et lieux de la fin du XVIIIe y sont évoqués : les « **Etats Belgique Unis** » et les **Vonckistes**. L'Eglise Saint-Jacques sur Coudenberg, transformée en « **Temple de la Raison** » et devant laquelle les ré-

volutionnaires avaient planté un **arbre de la Liberté**, que, selon l'auteure, les Bruxellois rancuniers auraient fait crever en urinant massivement à son pied !



Les Madelonnettes

Ce nom peut ressembler à une plaisanterie, mais cela ne l'est nullement. **Madelonnettes** est l'appellation courante de l'ordre des filles de Marie-Madeleine (ou des religieuses de l'ordre de la Madeleine), censées accueillir et aider les anciennes prostituées ou des « victimes de la séduction qui avaient fait un retour sur elles-mêmes ». Il a compté plusieurs établissements en Europe, dont un au centre de Bruxelles, fondé au début du XVII^e siècle. En 1793, suite à un décret de **Joseph II**, le couvent sera contraint de fermer définitivement ses portes.



Madelonnette de la Conception des Filles de Marie-Madeleine

Marie-Madeleine, la pécheresse repentie, a beaucoup fait jaser. Un grand maître, **le Titien**, l'a peinte dans une tenue extrêmement sexy, ce qui a attiré les foudres de l'Eglise catholique qui a censuré la toile.

Les **Lumières** n'avaient apparemment pas touché tout le monde !



Chiffres ahurissants

Savez-vous que depuis 1950 le nombre de commerces, tous secteurs confondus a diminué de moitié en région bruxelloise ? Notre quartier comptait il y a 30 ans des dizaines de bistrot. Il en reste 4 ou 5...

Libraires - Tabacs - Journaux

Nous prenons cet exemple, parce que en début d'année la gérante de la **Librairie des Cultes** a très clairement exposé le problème sur **BX1**. Il y a une trentaine d'années, on comptait 5 ou 6 commerces de ce type dans le quartier. Michel, de la Librairie du Congrès qui proposait un vaste choix de BD, a fermé il y a 2 ans. Depuis, il n'en reste que 2 (dont une en bordure : Madou, favorisée par l'accès métro).



Pour survivre, ils ont dû se diversifier de façon incroyable : la presse se vend moins, on traque les fumeurs, le Lotto se remplit en ligne, etc. Donc à présent, rue des Cultes, où ils étaient spécialisés en revues scientifiques en plusieurs langues, on trouve aussi à présent un large choix de boissons fraîches, des snacks, un dépôt blanchisserie - teinturerie.

Lors de son passage à l'antenne, l'épouse de Jacques nous a surpris en expliquant que leur activité la plus rentable était à présent celle de **Point Poste**.



Nos terrasses : on se répète ? Pas vraiment

Quand nous nous sommes installés dans le quartier l'axe Enseignement - Place de la Liberté était le plus vivant, mais les dimanches, c'était quasi le désert. Depuis, et surtout très récemment, les choses ont bien changé dans le bon sens.

Les dimanches en 2019

Après une longue polémique, le **Caberdouche** s'est installé place de la Liberté. L'établissement attire la foule (une autre clientèle) tous les jours, dimanches compris. Tout profit pour son voisin, le **Garden City** qui était là depuis quelque temps, de même que **De Bruxelles et d'Ailleurs**. Puis est venu le Glacier **Bargello**. Quatre terrasses ouvertes les dimanches, des centaines de clients.

Ce qui a tout changé : le BEAT

Après la fermeture de la fameuse **Rotonde**, un établissement d'un type nouveau s'est installé à l'angle des rues de l'Enseignement et de la Croix de Fer et y a aménagé la 3e plus vaste terrasse du quartier. Ouvert 7/7, l'endroit est très fréquenté. La

Maison Paul avait installé peu avant au même carrefour une succursale, également accessible 7/7.

Rue de l'Enseignement

Tout cela ne peut que booster la rue la plus commerçante du quartier où l'offre dominicale s'est également élargie. **Lino** gère le **Napoli** (n° 64) depuis 21 ans. Le **Per Bacco** (n°31) fait du monde (deux italiens, bien entendu). Plus récemment on y a vu l'installation d'autres cuisines : **Afro Wok** (n° 27) et tout récent **Les Saveurs de Beyrouth** (n°18). A côté du Napoli s'est ouvert un autre concept : **Argo** (n°

66), pâtisseries et cafés grecs. Impossible d'oublier l'inamovible **Tiramisu**, boutique, bar, snack et lieu de rencontre des voisins. En saison ces commerces proposent tous des terrasses : environ 80 places au total.



En plus les non Horeca

Ils sont trois dans la rue à ouvrir les dimanches, deux boutiques de proximité gérées par des Pakistanais (au n°11 et au 60), dont celle de notre ami **Ahmad** qui s'efforce d'offrir un vaste choix de fruits et légumes.



Et enfin **Gastronomie Fine de Davoud** qui propose des produits haut de gamme comme du caviar, du foie gras et du champagne, mais aussi bien d'autres choses à des prix très abordables : vins de qualité, confit de canard, saumon fumé, etc. C'est hélas trop méconnu de nos voisins.



Au total pas mal du tout les dimanches

Tous commerces confondus de la statue de Brialmont à la place de la Liberté on en compte à présent une grosse douzaine. Une petite révolution : l'axe n'est plus un désert dominical.



Sans vous assommer inutilement avec des chiffres, sachez que quand il fait beau on y propose environ 500 places en terrasse.

Adieu LINO

Victime d'une impitoyable maladie, il nous a quittés prématurément peu avant mi-avril. Il animait avec dynamisme le **NAPOLI** depuis près de 20 ans. Nous ne l'oublierons pas.



Le BEAT : sujet polémique

Disparition de la Rotonde

Certains ont critiqué, parfois de façon acerbe, la destruction du cadre de ce qui fut durant 30 ans une des plus prestigieuses brasseries de Bruxelles. Le propriétaire a décidé de revendre son bien et l'acquéreur d'en changer le look. C'est irréversible et c'est leur liberté.



Concept nouveau et tendance

Ils proposent une **cuisine fusion** et du typiquement belge dont un vaste choix de bières originales ; à côté de choses surprenantes, ils ont conservé le fameux « **filet américain** » ou vous servent une excellente **salade César**.



La vraie révolution : leur terrasse



Elle occupe toute la pointe de l'angle aigu Croix de fer - Enseignement et donne à cette entrée du quartier un aspect festif qu'il n'a jamais connu. Vaste, plus de 70 places, elle est aménagée

avec un soin extrême : mobilier très confortable, lumières, plantes, douce musique d'ambiance. Un lieu convivial où il fait bon vivre. Les gens ne s'y trompent pas et y viennent de plus en plus nombreux. Des jeunes en majorité mais pas que ; on y entend aussi plein de langues. Chouette service.



Si vous êtes sceptiques, faites un essai ne fût-ce que pour y prendre un verre : c'est désormais possible ; à la Rotonde, cela ne l'était pas..

info@beatrestaurants.com

+322 478 94 00

Incontournable Magritte

Son **Musée** a été inauguré il y a exactement 10 ans sur un angle de la Place Royale. Depuis, il est devenu la locomotive de tous ceux (ils sont nombreux) des environs. Plus de **500.000** visiteurs



Ceci n'est pas une pipe.

la première saison, plus de 300.000 les années suivantes en vitesse de croisière, dont 2/3 nous viennent de l'étranger. **2 millions** de touristes en 10 ans, ce n'est pas sans impact sur la vie de nos commerces.

Magritte au quotidien

Preuve tangible de la pérennité de notre Maître du **surréalisme**, sans que l'on s'en rende compte, il se manifeste dans notre vie de tous les jours.

Exemples concrets :

Au **Bier Circus**, Patrick qui propose des bières au fût en tournante a mis en suggestion il y a quelques mois une bière



à la pomme, surprenante et rafraîchissante. Sur l'étiquette la mention: « *Ceci n'est pas une*



à la pomme, surprenante et rafraîchissante. Sur l'étiquette la mention: « *Ceci n'est pas une*



pomme » avec le chapeau melon de Magritte.

A Jette le peintre est vache...

Chaussée de Jette, non loin du grand Marché dominical, la **Maison Cortoos**, traiteur et boucherie.

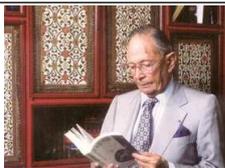
En façade, une vache : normal de prime abord, mais à y regarder de plus près, l'allusion à **Magritte** est nette. La vache n'est pas « **Marguerite** » avec deux **T**. De part et d'autre, comme par hasard, deux **pipes** qui vraisemblablement n'en sont pas. Nom d'une pipe !



De Babylone à René Péchère, en passant par les Medicis.

René Pechère, paysagiste

Né à Ixelles en 1908 et décédé en France en 2008, il a laissé une trace indélébile dans l'Histoire du Jardin en Europe. Il acquiert une notoriété internationale en 1958 (pile au milieu de sa vie) en créant les **Jardins coloniaux** de l'Exposition Universelle de 1958, puis, 10 ans plus tard ceux du **Musée Van Buuren** à Uccle et leur fameux labyrinthe.



Un créateur prolifique

Rien qu'à Bruxelles, la liste de ses réalisations encore visibles serait interminable. Nous nous bornerons, à titre d'exemple, à en citer deux, particulièrement réussies. Les jardins de ce vrai joyau qu'est la **Maison d'Erasmus** à Anderlecht et le **mini-golf du Parc Josaphat**, particulier parce que en forte déclivité le long de la voie ferrée.



Dans le quartier et à ses abords immédiats...

On n'en compte pas moins de quatre : la partie du **Jardin Botanique** proche de l'Orangerie, ceux du **Mont des Arts** (avec leur perspective unique), ceux de l'ex **Cité Administrative** et enfin (non accessibles au public) ceux de l'**Ambassade de France** (en intérieur d'îlot entre la Petite Ceinture et la **Rue Ducale**)



Ambassade de France



Cité Administrative (vers Tour Finances) et Mont des Arts

Anglais ou Français ?

Des puristes nous ferons sans doute une mauvaise querelle pour cette distinction à la serpe, mais qu'importe, il nous paraît commode de distinguer ces deux types forts différents. Le **Jardin à l'anglaise** est de type paysager et laisse davantage la nature s'exprimer, même si elle y est domestiquée : pelouses, berges aménagées, perspectives dégagées, etc. Dans notre région, le plus bel exemple du genre nous semble être le Parc de Woluwé (*illustration*).



Dans le **Jardin à la Française**, la nature est totalement domestiquée : formes rectilignes ou courbes, plantations taillées au cordeau, allées minérales etc. ce qui n'exclut pas cependant une grande variété.

Une image valant mieux qu'un long discours, voyez les jardins du Botanique : la partie haute, proche de l'**Orangerie**, signée Pechère, est à la française. La partie basse, elle est nettement à l'anglaise.



Les 2 parties bien distinctes du Botanique

Comme nous allons tenter de vous le montrer dans les pages suivantes, il existe une certaine continuité de Babylone à Pechère (dans le traitement des volumes et des formes) en passant par les jardins « à l'italienne » et à « la française ». Seuls, finalement, ceux « à l'anglaise » apparus au XVIIe et se multipliant au siècle suivant marquent une nette rupture après plus de 2.000 ans.



Botanique « anglais » ; il faut s'imaginer qu'on est à 50 m. de la place Rogier !

A noter que l'extrême-orient, **Chine** et **Japon**, compte des jardins superbes. Ce n'est hélas pas notre sujet ici.



Plus de 2500 ans d'Histoire des Jardins

Merveille du Monde

Les **Jardins suspendus** de **Babylone** auraient été créés par Nabuchodonosor en -600. Ils font partie des 7 Merveilles du monde antique. A noter qu'ils ne nous sont connus qu'au travers d'auteurs grecs très postérieurs et qui, vu l'époque, dessinaient fort mal. Donc on ne sait malheureusement pas à quoi ils ressemblaient exactement, même si le principe de leur existence n'est guère remis en question.



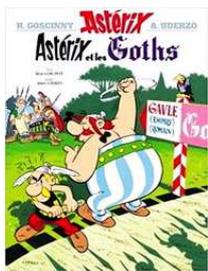
Rome antique : jardins

La ville éternelle a dominé le monde occidental pendant quasi un millénaire, avec un crescendo, puis un déclin progressif. A l'époque de l'apogée de l'« **Urbs** », les patriciens avaient naturellement de beaux jardins, utilitaires (fruits et légumes), mais aussi ornementaux.



Moyen âge : triste pour les jardins

Au grand dam des médiévistes, c'est une période de plus de 1.000 ans assez fourre-tout qui en théorie va de 476 (chute de l'Empire Romain d'Occident) à 1492 (chute de l'Empire Romain d'Orient - **Constantinople** et découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, **qui croyait être aux Indes !**). Pour



rappel, dans l'Antiquité on appelait **Barbares** tout ce qui n'était ni Grec, ni Romain. Des Germains ont mis Rome à sac vers 400, puis des hordes de peuplades ont déferlé durant des siècles sur nos régions : Wisigoths, Ostrogoths et autres Goths, comme dirait Astérix, mais on a connu aussi les Lombards, les Vandales, les Vénètes, les Ménapiens et bien d'autres Aduatiques.

Puis, au VIIe siècle viendra le tour des invasions arabes que **Charles Martel**, natif de Herstal ne stoppera qu'à **Poitiers** en 718. En **Andalousie**, ces conquérants ont eux aussi créé de sublimes jardins (*voir Grenade et l'Alhambra*).



Vers l'an Mil

Les villes d'Occident renaissent peu à peu, mais face aux menaces multiples elle se hérissent de murailles avec



pour seules ouvertures de rares portes fortifiées, telle



Beersel

la première enceinte de Bruxelles. Les seigneurs se construisent certes des châteaux, mais ce sont des ouvrages défensifs : avec créneaux, mâchicoulis, archères, meurtrières, douves et autres pont-levis. Qui dit structure défensive dit espace compté : les jardins castraux sont donc généralement de taille restreinte et voués aux herbes potagères. Par contre, les **abbayes**, en pleine expansion, disposent de plus d'espace et, placées sous la protection divine, sont épargnées par les guerres entre chrétiens. C'est donc dans leur enceinte que se développent les plus vastes jardins médiévaux.



La règle monacale supposant une vie quasi en vase clos, l'« **hortus** » (*jardin en latin*) est consacré aux légumes et herbes ; on y trouve aussi un verger. Ceci n'empêche pas une recherche esthétique dans les lieux voués à la méditation et à la prière. Ce sont souvent des **cloîtres** (*celui du Mont Saint Michel est mondialement connu*).

Et les siècles suivants ?

La situation globale n'est guère plus réjouissante. La **Guerre de Cent ans**, hormis quelques menues trêves, durera de 1337 à 1453, jusqu'au moment où la Pucelle d'Orléans aura, sur ordre de la Vierge, **bouté l'Anglais hors de France**.



Suite à quoi, les **Habsbourg**, qui règnent sur nos provinces jugent utile de mener quelques guerres contre les **Valois** à propos de la souveraineté sur le Duché de Bourgogne. Sauf exception, ce millénaire n'a donc pas été un âge béni pour les jardins d'agrément, encore que depuis 50 ans le médiéval revient à la mode.

Renaissance : pour les jardins aussi

Forcément une transition

Les 1000 ans de moyen âge ne sont évidemment pas un monolithe : des chevaliers partent en Croisade, découvrent Venise, Constantinople, le Moyen-Orient et en ramènent des images de jardins colorés et odorants. Cela peut donner des idées...



Vers la Renaissance

Le mot est radical et sans équivoque : après une période d'obscurantisme on retrouve les vraies valeurs de la civilisation gréco-romaine. C'est certes excessif, mais cette époque voit indiscutablement d'énormes avancées : invention de l'imprimerie, découverte du monde, paix relative. Elle est plus précoce en Italie (*Quattrocento*) parce que ses riches républiques sont plus tôt prospères. Ce sera **François Ier** et ses guerres d'Italie (1515 c'est *Marignan*) qui, dans ses bagages, ramènera en France nombre d'artistes et la mode des **jardins à l'italienne**, nombreux en Toscane (domaine des Médicis) et inspirés des antiques jardins romains.



Villandry : perfection niveau jardins

Bâti vers 1530 à l'emplacement d'une forteresse médiévale que l'acquéreur, un proche de **François Ier**, fit raser, il se situe à 15 km à l'ouest de Tours. On le considère comme un des modèles les plus aboutis de la **Renaissance française**.

Ses admirables jardins ont été fidèlement reconstitués au début du XXe sur base de documents et croquis anciens. Résultat spectaculaire.



Val de Loire, Jardin de la France



Chinon, Blois, Chambord, de la forteresse au château d'apparat.

La cour de France y séjournera quasi en permanence depuis **Charles VII** (sacré en 1429) jusqu'à la fin du XVIe. Plus de 3000 châteaux (*ce n'est pas une faute de frappe*) y seront bâtis durant cette période.

Charles VII résida à Chinon et Loches, **Louis XII** à Blois et **François Ier** fit construire Chambord, où finalement, il ne vivra guère.

Les jardins d'inspiration italienne les plus spectaculaires de la vallée de la Loire sont à **Chenonceau**, où **Diane de Poitiers** et **Catherine de Médicis** ont chacune le leur. (*ci-dessous, au centre*)

On souhaite énormément de courage à l'armée de jardiniers chargés de l'entretien...

Les bords de la Loire et ses affluents recèlent un tel patrimoine que certains sont quasi totalement inconnus du grand public. Tous proposent des jardins, modestes ou fabuleux. Trois exemples pour en terminer : les châteaux de **Langeais** (1465 ; Indre-et-Loire), **Brézé** (XVIe siècle, 10 km au sud de Saurmur) et enfin le **Château du Riveau**, d'un Connétable de **Charles VII** qui se targue, à juste titre, de ses 12 jardins de contes de fées.



Roi Soleil, classicisme, jardin « à la française »

Classicisme : c'est quoi au juste ?

Le Larousse en dit ceci : « Ensemble de tendances et de théories, en particulier littéraires, qui se manifestent en France au XVII^e s., surtout sous le règne de Louis XIV. Ensemble de la production littéraire et artistique se recommandant de cette doctrine. Tendance artistique qui se caractérise par le sens des proportions, le goût des compositions équilibrées et stables, la recherche de l'harmonie des formes. »

Niveau jardins, cela se traduit la recherche de la perfection formelle, d'une majesté théâtrale et d'un goût du spectacle. L'inspiration **italienne** est évidente, mais, dotés en général d'une superficie plus grande, ils font entrer le paysage dans le jardin.

Bien entendu, ils s'appelleront désormais « à la FRANÇAISE »

La Cour remonte vers le nord

Peu à peu, les souverains français désertent la Loire pour remonter vers Paris, mais, les émeutes étant fréquentes en ville, l'Ile de France est jugée plus sûre, c'est donc aux alentours immédiats que se construiront de prestigieux châteaux et leurs jardins.

Louis XIV : une histoire de jalousie ?



Son règne théorique fut interminable (1643 - 1715), mais à la mort de son père, Louis XIII, il n'avait que 5 ans.

Il dut donc subir la Régence de sa mère et de son protégé, le **Cardinal Mazarin**. Le surintendant des finances, **Nicolas Fouquet** était alors tout puissant. Ce dernier se fit construire le château de **Vaux-le-Vicomte**, terminé en 1661, moment où décède le Cardinal et où le jeune Roi entame son règne effectif. Un de ses premiers soucis sera de faire emprisonner Fouquet à vie et de confisquer ses biens. Ensuite le **Roi Soleil** s'attêlera à la construction de **Versailles**. Il se serait, dit-on, inspiré de Vaux. Etonnant quand on sait que l'édification du bâtiment fut confiée à **Le Vau** et la conception des jardins à **Le Nôtre** ; des hasards sans nul doute.

Versailles l'apogée



La cour la plus brillante du XVII^e étant proche de Paris, les Grands suivent servilement leurs souverains - on appelle cela des « **cour** »**tisans** - et c'est désormais dans la grande banlieue que s'édifient de prestigieux châteaux. Simplement deux exemples monumentaux : **Chantilly**, château du **Grand Condé** à l'époque de la Fronde, reconstruit au XIX^e par le Duc d'Aumale. Jardins de **le Nôtre**.



Ultime exemple, **Fontainebleau**. Divers édifices s'y sont succédés depuis le XII^e : Médiéval, Renaissance et enfin Classique.



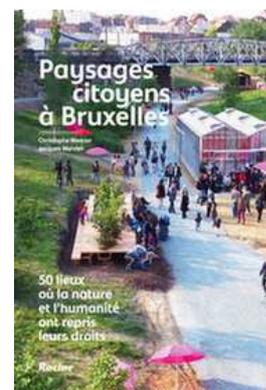
Ce long voyage en images dans le temps et l'espace pour vous démontrer que **Pechère** est un « héritier ».

Jardins récents : les potagers urbains

Depuis quelques décennies, la tendance se développe à Bruxelles comme ailleurs, mais dans ce domaine notre région est en pointe : elle en compte déjà plus de 300. Partagés, ils développent évidemment une réelle convivialité.

Jacques Mercier (Monsieur Dictionnaire) et son fils Christophe ont publié (sept. 2018) un ouvrage sur le sujet « **Paysages citoyens à Bruxelles** », Editions **Racine**.

(50 lieux bruxellois décrits)



En 1969, j'étais lieutenant dans l'aviation

Ce n'est pas tant pour parler de moi, mais avec Meike Whist, il faut éviter de se répéter. Je vais donc vous parler d'« Un Temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître ». Tout est authentique.

Service militaire obligatoire

Après les études, il faut y passer. Je choisis d'être candidat officier et demande d'être affecté en Allemagne, dans la Cavalerie ou aux Chasseurs ardennais. Logique militaire : je me retrouve dans le Limbourg à la **Force Aérienne (FAE)**.

Je suis un peu surpris de constater que dans mon peloton, il y a quasi toutes les spécialités : électronique, droit, physique, chimie, langues. Nous comprendrons des mois plus tard que nous étions tous destinés à aller enseigner à l'**Ecole Technique de la FAE**. J'y ai prolongé mon séjour, c'est tout dire.



Pas facile pour les sous-offs

Avec cette bande, nos instructeurs n'ont pas toujours eu la belle vie. L'un d'eux à un cours explique « *dans cette position, le chien est à l'armé* ». Je lève le doigt et demande « **Chef, il a quel grade ?** ». « **Qui ?** » demande-t-il. Ma réponse « **Le chien** ». Résultat : huit jours d'arrêts.

Explication préalable : **KBOO** = Kandidaat Beroeps Onder Officier. Un premier chef, néerlandophone, nous rassemble et nous tient littéralement le discours suivant « Il y en a des **kabillauds** qui lavez ses godasses dans le **lavabo**. Si tu voyez comme ça un **saligaud**, tu me l'envoies et moi je le mette dehors et je le foute dedans ».



Au mess officiers

Notre Colonel, Jean M., était un gai luron. Un soir nous nous jetons sur lui à une demi-douzaine, lui enfilons un ciré, le ligotons comme un saucisson, le traînons dehors et l'installons sur un dinghy, dans la pièce d'eau devant le mess et avec des gaffes, nous le poussons vers le centre du petit étang. Coups de reins vains du Colonel pour regagner le bord. J'entends aboyer derrière moi un sec « **lieutenant !** ». Je me retrouve nez-à-nez avec un lieutenant-colonel plutôt pète-sec qui me dit « **Je suis le nouveau commandant-adjoint et je veux voir le Chef de Corps** ». Montrant le centre de la mare, je lui dis « **Il est là mon Colonel** ». A partir de ce jour, j'ai été définitivement mal vu par lui. Vraiment pas de chance.

En manœuvres à Bourg-Léopold

En automne, je pars crapahuter deux semaines avec mon escadrille école dans les boues et les marais du Limbourg. A côté de notre cantonnement, celui d'une unité de blindés qui chez nous sont toujours des unités de cavalerie. On les regarde s'aligner devant leurs blindés ; un officier commande « **Cavaliers en... selle** » et les soldats grimpent dans leurs chars.

Mes gamins me regardent et l'un d'eux me dit « **Syp mon lieutenant** » Je ne résiste pas, fais ranger mon escadrille sur deux rangs et commande à mon tour « **Cavaliers en... selle** » et ceux du 2e rang sautent sur les dos de ceux du premier. Cela a fait l'objet d'un rapport auquel mon colonel n'a pas répondu.

Baptême à Brustem

Il y avait sur cette base des **Fouga Magister**, petits avions à réaction légers et maniables qui constituaient la patrouille acrobatique, les **Diables Rouges** (tiens donc). Un de ses pilotes me dit aimablement « **A présent tu es officier, je t'emmène faire un vol** ». 3 vrilles, 2 loopings, le ventre qui se soulève dans le masque, c'est pas ragoûtant J'étais baptisé. Bon appétit.



Rappel de promotion

Quelques années plus tard, je le fais à Gossoncourt, une base minuscule qui abrite l'Ecole de pilotage élémentaire. Les avions, des petits coucous à hélice très lents : des **Cessna**. Le Colonel, commandant la base me dit « **Je dois faire mes heures de vol, je t'emmène** ». Et nous voilà partis à deux pour une heure. Le pilote buvait ostensiblement des gorgées de whisky d'une petite fiasque qu'il avait dans une de ses poches. Au retour il me dit dans le micro « **Suis crevé, atterris** » Paniqué je lui hurle « **Mon Colonel, je ne suis pas pilote** ». Réponse « **M'en fous débrouille toi !** ». Comme dans une voiture d'auto-école, il y a une double commande dans ces avions. Il rectifiait donc toutes mes erreurs. Je me suis bien fait avoir.

